

## QU'ELLE PLACE POUR L'ENFANT EN 2007 ?

Je remercie mes amis de l'association Montessori pour l'honneur qu'ils me font en me proposant de participer à la célébration d'une femme de si haute mémoire. Cela me donne la joie émouvante d'intervenir dans un amphithéâtre Richelieu où, en 1968, époque où j'étais étudiante en sociologie, j'ai vécu des moments extraordinaires.

Je suis frappée par notre méconnaissance de la manière dont les représentations de l'enfant et la place qui lui est donnée, sont mouvantes dans une même société au cours des siècles, et combien elle peuvent être contrastées d'une culture à l'autre. Nous avons une fâcheuse tendance à l'oubli, à l'ethnocentrisme et d'une manière générale à l'adultocentrisme. Ainsi l'enfant tel que nous le connaissions jusqu'aux années 70 était-il le résultat d'une « invention » débutée, il y a environ 200 ans, dont JJ Rousseau fut un des précurseurs. Plus tard Maria Montessori, ce génie, fût une des grandes fondatrices de la pédagogie actuelle. N'en déplaise à ceux qui pratiquent ce qu'elle a suggéré sans le revendiquer parce qu'ils ne la connaissent pas, tant ses idées ont diffusé au-delà de sa personne. C'est à la fois réjouissant et inquiétant, car c'est ainsi que les idées risquent d'être dévoyées, vidées de leur sens, comme les feuilles détachées de l'arbre d'une pensée.

Je me demande souvent ce qu'elle dirait du monde que nous offrons à nos enfants et de la place que nous leur faisons dans nos écoles et dans les si étrangement nommés, « centre aérés ». Bien des choses ont changé depuis les 60 dernières années. Germaine Tillon aime à dire que nous vivons la fin du néolithique et que cette fin commencé à Hiroshima le 6 août 1945. En effet, la bombe atomique a marqué une césure. Son grondement annonçait dramatiquement l'accroissement des capacités technologiques de l'espèce humaine qui n'ont fait que s'accélérer depuis. Et, comme toujours, l'espèce court après des progrès techniques, qui la précèdent et la dépassent, tentant plus ou moins adroitement de bricoler une éthique qui masque les ruptures, comme le plâtre masque les fissures.

L'urbanisation massive, l'industrialisation, l'exode rural, l'expansion de la démographie, la chute de la mortalité infantile et les progrès de la médecine ont sonné les glas d'un certain système d'organisation de la vie qui avait succédé au système des chasseurs-cueilleurs du paléolithique.

Tout comme celle du pôle nord, cette banquise socioculturelle se disloque sous nos pieds et cela entraîne un grand trouble dans les esprits.

### TROIS ÉTAPES CRUCIALES

En 1965 un événement considérable s'est produit : la découverte de la contraception fiable accessible à tous. Elle a toujours existé, mais de manière que j'oserais qualifier d'artisanale, palliant ses carences par un recours massif à l'infanticide (certain même si inchiffrable)

En 1975, ce fût en France la légalisation de l'avortement. Ces deux mesures ont modifié profondément la vie des femmes. Plus tard les divers procédés d'assistance médicale à la procréation ( la petite Amandine, premier « bébé éprouvette » français) est née à Clamart en 1982) sont venus achever la mutation dont nous commençons à voir les fruits. La manière d'entrer dans la vie, donnée essentielle de l'organisation sociale, s'en est trouvée transformée. La famille en est toute bouleversée.

Ces faits ont entraîné un remaniement essentiel de toute réflexion sur l'enfant. Combien d'entre nous seraient aujourd'hui dans cette salle si nos grands et parents et arrière parents avaient maîtrisé leur fécondité ? Il est intéressant de voir que lorsque les peuples le peuvent, ils réduisent tous le nombre de leurs enfants. Ce qui est une bonne chose pour notre planète.

Les effets, directs et indirects de ces évolutions sur toutes les sociétés occidentales sont considérables. Nous commençons juste à pouvoir en prendre la mesure.

À travers par exemple, les remaniements des rôles hommes femmes, tels que le développement des féminismes les a brouillés. J'emploie ici à dessein ce verbe pour son double sens. La place des hommes, des pères, leurs mentalités en ont été profondément bouleversées. Cependant nos conceptions des rapports hommes femmes restent imprégnées des systèmes anciens, qui comme toujours ont la peau dure. Ainsi les Wonder woman cherchent elles encore le prince charmant... Mais si elle le rencontrent le trouvent souvent trop possessif... ou ennuyeux au fil des ans.

Les femmes, qui ont les moyens de ne plus subir leur âge, gardent une position d'amoureuse conquérante sous les yeux étonnés de leurs enfants et petits-enfants. Plus que jamais les hommes et les femmes de notre époque sont encombrés de leurs contradictions. Et leurs enfants tentent d'y trouver quelque chose de rationnel, puisqu'ils n'imaginent pas les adultes tutélaires aux prises avec l'infantile qui demeure en eux, orchestrant en coulisse le chaos des sentiments. De ce frottement des pratiques modernes et des archétypes

anciens, qui demeurent souterrainement à l'œuvre, naissent contradictions, tensions, séparations et solitude. Les enfants sont les premiers à en souffrir. Alors que quand nous étions petits les divorces étaient des drames qui mobilisaient affectivement toute une école et brisaient la vie des femmes, ils font aujourd'hui partie du quotidien des enfants. Je ne dis pas que cela se fait maintenant sans souffrance, mais c'est une souffrance devenue banale. Et trop souvent l'enfant devient un enjeu, un otage, ou un soutien pour celui de ses parents qui souffre le plus

### PROGRÈS TECHNIQUES ET PROBLÈMES ÉTHIQUES

À cela se sont ajoutés les progrès en informatique qui ont transformé notre rapport au travail, ainsi que la manière de penser et d'apprendre. On le constatera surtout chez les enfants qui sont nés après l'avènement des ordinateurs personnels. Et nous sommes seulement à l'aube de la concrétisation des découvertes quantiques qui risquent de nous faire changer d'époque, sans oublier les nanotechnologies qui s'annoncent. L'évolution subit une accélération fantastique. Ce qui nous a été transmis par nos parents et grands parents n'a plus guère d'utilité, alors que cela a pu fonctionner ainsi pendant des siècles. Hannah Arendt, dans *La crise de la culture* avait déjà souligné combien il était difficile de préparer des enfants à vivre une époque que l'on ne connaît pas. « *Nous sommes des êtres de commencement* » disait elle. Et, même dans nos vieilles cultures, cela se rejoue à chaque naissance. Le nouveau-né prend place dans le grand mouvement qui se déroule depuis la nuit des temps, qui fait que l'on transmet à ceux qui nous suivent le mouvement qui va leur permettre d'inaugurer. C'est le paradoxe du sujet, sa liberté d'inaugurer lui est transmise. De nos jours, on inaugure dans la rupture.

L'enfant et sa famille sont au cœur de ces changements

L'enfant en 2007 est rare... donc précieux. Désiré, ce que l'on confond souvent avec décidé, voulu, en oubliant que le désir inconscient, n'a rien à voir avec le rationnel conscient. Cela entraîne des confusions difficiles à vivre pour les parents. Ainsi, certains « enfants accidents » sont-ils parfois bien plus désirés que d'autres, conçus, eux, pour arriver au bon moment, pendant les vacances et après l'emprunt pour la machine à laver. Dans la panoplie de la « femme épanouie », il faut un enfant, et c'est parfois par soumission névrotique à la norme ou à la famille que les grossesses surviennent. Certains

veulent une grossesse, un bébé, mais ne sont pas préparés à faire face à un enfant aux prises avec un œdipe virulent ou un adolescent mutique. On se retrouve parfois pris au piège par le fait de pouvoir et de vouloir, dans des domaines aussi subtils et si peu rationnels.

Le nouveau-né 2007 a été vérifié sous toutes les coutures grâce aux échographies, aux tests sanguins, à toute la batterie des examens médicaux servant de filet de sécurité aux parents et à la société, qui fonctionnent comme si aucun handicapé ne pouvait y trouver sa place. Bien évidemment le dépistage précoce des anomalies graves est un progrès magnifique qu'il n'est pas question de regretter. Mais il entraîne avec lui une défiance vis-à-vis des petits handicaps très vivables et un cortège de peurs et d'angoisses pour les parents et l'enfant pendant la grossesse. L'art d'utiliser ces examens avec prudence, respect et humanité, semble moins bien développé que les machines qui permettent de les faire. De ce fait, toute grossesse est vécue comme potentiellement pathologique, scandée par des examens qui, pour assurer la prévention, assombrissent d'échéances et d'angoisses ce temps précieux.

Ainsi, avant l'âge de trois mois, la grossesse est le plus souvent dissimulée. On attend la fameuse échographie de la fin du premier trimestre pour oser lui donner une place dans l'imaginaire familial. On redoute la fausse-couche et surtout l'anomalie génétique qui entraînerait une interruption médicale de la grossesse. Qu'est-il, cet enfant avant cette date fatidique ? un non fiable ? un peut-être ? un pas encore tout à fait un humain dont on peut parler, en tout cas. Il n'est certainement pas considéré comme sujet de son histoire dont, si tout se passe bien, on lui cachera cette première partie douteuse. Par peur de souffrir et d'affronter la mort qui n'a plus cours depuis qu'elle est vécue comme un échec incongru. La situation d'une grossesse découverte un peu tardivement, comme on en voyait beaucoup avant les tests précoces et fiables, est tout à fait différente.

Voilà bien un effet pervers du progrès. Entre échographie et tests sanguins, tous les enfants commencent leur vie sur un siège éjectable.

#### SOLITUDE ISOLEMENT ET RÉALISME COMMERCIAL

L'enfant en 2007 a souvent une mère seule, ou vit dans une famille nucléaire refermée sur elle-même. Elle peut vite devenir étouffante. Sous cette description sociale se cache une grande solitude. Nos sociétés ont fabriqué des

situations de solitude expérimentales. Sans se demander si l'humain était capable des les vivre en gardant son humanité. Dans la foule des mégalofoles, nous réinventons le désert affectif ... Alors que la peur de l'abandon est la plus grande des peurs qu'affronte l'être humain. C'est la plus récurrente, celle qui se réveille parfois de manière surprenante, même chez ceux qui ont fait un vrai travail sur eux-mêmes.

La facilitation des transports s'est alliée à la mobilité des travailleurs pour faire éclater les structures familiales. Il est fréquent qu'un enfant ne connaisse ni oncles ni tantes ni cousins, même s'il en a. Il vit rarement avec ses deux parents... même s'ils vivent sous le même toit. Les horaires de travail décalés, la prise de relais de soins et d'éducation bien huilés, font que les loisirs et les repas ne se prennent plus souvent ensemble ( il est loin le repas dominical qui suivait la messe !)

Avec la perte de puissance sociale des religions institutionnalisées, les coutumes qui réunissent les familles et les communautés se sont effacées... Mais elles se retrouvent dans les communautarismes. Dans leur remontée, on peut voir le signe du manque de ces moments de rassemblement autour d'un objet commun qui ne soit pas commercial, mais spirituel ou culturel.

Notre société est en manque de rituels, de partage, et de rites de passages. On prône le retour au « co sleeping » réunissant toute la famille dans un seul grand lit, en oubliant que les sociétés qui le pratiquent organisent à des âges précis et selon des règles valables pour tous, la séparation saine et nécessaire des parents et des enfants. Autrefois, le sens de la vie allait de soi, on faisait partie d'un groupe (famille, clan, tribu, village, confrérie etc.). Chez nous chacun s'y voit obligé de donner sens à sa vie. Souvent seul Mais comment le faire quand on se sait pas aimer ? Quand personne ne nous a aidé à découvrir notre for intérieur ?

Dans une société où les valeurs commerciales ont insidieusement remplacé les valeurs de communauté l'enfant rare et précieux peut devenir un objet commercial comme un autre. On a droit à un enfant, comme on a droit à la santé. Les PMA<sup>1</sup> sont là pour ça ! On voit, là encore, comment un progrès extraordinaire du point de vue médical, merveilleusement juste dans bien des cas, peut être galvaudé et dévoyé par une société dans laquelle les questions éthiques passent après les questions économiques.

---

<sup>1</sup> Procréations Médicalement assistées

Les gamètes s'échangent à travers des systèmes commerciaux, les ventres se louent, on peut même faire monter les enchères sur Internet. Et avec du sperme de prix Nobel on peut rêver d'un enfant taillé à la mesure de son imaginaire narcissique. Cela change tout, pour tout le monde, même ceux qui n'ont pas recours à ces méthodes parce que la question de la génération affecte toute la société.

À commencer par la modification de la pyramide des âges.<sup>2</sup> Beaucoup de grands vieillards dépendants, de jeunes retraités, peu de petits... Et voilà que l'adolescence disparaît, grignotée par le bas par les « pré ados » de plus en plus précoces (poussés à cela par le commerce qui y trouve son compte) et par le haut par les « adulescents » (comme dit Tony Anatrella) qui n'en finissent plus de mûrir. La maturité n'est plus de mode, on est jeune... Puis vieux. On tolère chez soi-même comme chez les autres des comportements qui nous auraient semblé impensables il n'y a pas si longtemps.

Et pourquoi pas ?

Je ne suis pas entrain de chanter les louanges du passé au nom d'un présent ravagé. Je ne suis pas de l'école « c'était mieux avant ». Ces familles écrasantes, ces enfants en surnombre et mourant comme des mouches, ces morts en couches répétées, ces infanticides, cette vie si normée par une morale rigide, l'exploitation des enfants et la soumission des femmes... Ce n'était pas forcément mieux. Tout cela reflète simplement la difficulté qu'éprouvent toutes les sociétés, depuis la nuit des temps, aux prises avec la complexité des rapports humains. L'affectif humain est le système le plus complexe que l'on puisse imaginer. Nos sociétés d'effectivité voudraient le nier, mais cela affleure sans cesse à la surface lisse du vernis social. Par moments l'éruption est violente, on la réprime sans en chercher véritablement la cause.

Mais ce qui avait été échafaudé cahin-caha au fil des siècles avait le mérite de prendre en compte le besoin d'échanges et de proximité entre humains, et avec les animaux, ce qui n'est pas négligeable. De ce point de vue c'était incontestablement mieux avant. On pouvait pester contre les gens, discuter, débattre, se révolter. Comment voulez-vous débattre avec une machine ? infléchir un Protocole ? Lutter seul contre un « système » ou un arbre de décision ? Le progrès fabrique de l'isolement.

---

<sup>2</sup> À ce propos comme à celui des effets sociétaux de l'enfant désiré je recommande la lecture de deux articles passionnants de Marcel Gauchet dans la revue Le débat de décembre 2004

## LA DÉROUTE DES ATYPIQUES

Quand on regarde de près les systèmes sociaux des siècles précédents, on constate qu'il y avait une infinité de métiers et de positions sociales offerts aux atypiques. Il y avait des métiers itinérants pour les instables, des tâches pour les illettrés, chacun pouvait trouver une place, même modeste. C'est beaucoup plus difficile aujourd'hui où tout est normé, tout le monde doit savoir lire, écrire, utiliser un ordinateur et se couler dans le moule commun. Dans une société où tout se mesure, se comptabilise et s'évalue il doit absolument être dans la norme. Nous vivons une époque de « normolatrie »

Comme les poulets au super marché, nous devons tous nous ressembler, nous sommes moralement sous blister, gare à ceux qui dépassent ou ne se tiennent pas tranquilles. L'école (celle qui n'est pas Montessorienne) nous en donne chaque jour des exemples cruels. Les enfants les plus sensibles et les plus intelligents, les plus originaux y sont stigmatisés au nom d'une certaine idée de l'intelligence. Comme si l'intelligence n'avait pas des aspects multiples et changeants selon l'âge et le moment. Je sauve de la dépression plusieurs fois par an des enfants de 4 ans 1/2 ou 5 ans auxquels j'explique que savoir lire tôt est le signe d'une certaine forme d'intelligence qui n'est pas la leur, et qu'ils ont le droit de prendre leur temps. Ce sont toujours des enfants très imaginatifs, qui sentent obscurément qu'avec la lecture leur imaginaire sera bridé et qui non consciemment freinent leur apprentissage. On sacrifie des intelligences et des êtres à une société qui n'offre plus de place aux atypiques comme c'était les cas autrefois. Nos vies doivent être "traçables", nos parcours organisés et prévisibles. Chacun doit correspondre à une boîte, un code. Rien ne doit dépasser, il s'agit de se tenir droit dans son emballage plastique, sinon on est suspect et c'est vite la chute, on n'a plus de valeur. Les temps sont durs pour les originaux, pour ceux qui sont à la marge. Et qui sont fort utiles à tous. En effet c'est à la marge que l'on trouve tous les savants, les génies, les poètes, les créateurs, les artistes, qui depuis la nuit des temps font rêver le monde. Ils le portent et le font évoluer. Ceux-là, ont plus de chance de s'en sortir quand ils rencontrent sur le chemin un Montessorien.

Nous avons à réinventer. Sans nous lamenter.  
Mais avec conséquence, car l'heure est grave.

## ÊTRE ENFANT AUJOURD'HUI

L'enfant en 2007 ? je le vois au sein d'une forêt d'injonctions contradictoires. Il est adulé pour ce qu'il représente ... Mais on lui fait sentir qu'il est

encombrant parce ce qu'il constitue comme charge quotidienne. Il doit être parfait et heureux, le devoir de bonheur est devenu écrasant. On le veut épanoui, au point que je vous avoue que j'ai de plus en plus de mal à supporter cette notion d'épanouissement au nom de laquelle on abandonne l'enfant à lui-même, sans les limites qui rassurent et contiennent. Il est parfois celui qui donne sens à la vie de ses ou son parent. Fragilisé à force d'être surprotégé, et, de ce fait ignorant de ses forces. Immature, insécurisé par des parents immatures qu'il doit souvent rassurer. On vénère son autonomie, mais on lui dénie la maturation affective, la responsabilisation.

La psychanalyse, les progrès de la génétique et des neurosciences, l'haptonomie<sup>3</sup>, nous ont révélé que son passé est plus chargé qu'on ne le croyait avant. Et nous ont amenés à constater que l'enfant s'inscrit dans une histoire sur plusieurs générations, tout en étant sujet de son histoire dès la vie prénatale. En effet, dès le giron maternel, l'enfant est en quête de liens affectifs et de communication et l'influence du milieu sur l'utilisation qu'il fera de son génome est très importante.<sup>4</sup> Autrement dit, on sait maintenant qu'en fonction de ce qu'il vit in utero l'enfant n'exprimera ou n'inhibera pas les mêmes gènes. Les études randomisées ont montré l'influence, de ce qui est vécu pendant la gestation, sur le plan nutritionnel et émotionnel, sur la santé physique et mentale du futur adulte, tout au long de sa vie<sup>5</sup>. Ces études ne parlent pas d'affectif, mais je pense que c'est un saut que l'on doit s'autoriser à faire. Tout cela nous met face à nos responsabilités en ce qui concerne la prise en charge des femmes enceintes et des tout petits. Prendre en charge une femme enceinte et accueillir un enfant dans la société sont des actes politiques au sens le plus noble du terme. La rencontre entre un désir de sécurité médicale idéalisée et un désir de maîtrise comptable qui veut que le système de santé soit rentable à court terme a des effets pervers. Qui pèseront de plus en plus lourd en termes de fragilisation des individus et des systèmes qui le relie. La fragilité individuelle engendre de la violence sociale.

Nos dirigeants n'ont sans doute pas pris la pleine mesure des effets-retard de la négligence en ces domaines sur l'avenir de nos sociétés.

---

<sup>3</sup> Haptonomie, science de l'affectivité, découverte et développée par le Néerlandais Frans Veldman depuis 1945. Lire Haptonomie de Dominique Decant-Paoli, Que sais-je ? P.U.F ou Haptonomie, Science de l'affectivité, de Frans Veldman, P.U.F

<sup>4</sup> Toutes choses dont des gens comme Maria Montessori et Françoise Dolto avaient eu l'intuition il y a bien des années

<sup>5</sup> consulter à ce propos *The cochrane collaboration* sur internet



## AVOIR LA PEUR POUR MARRAINE...

L'enfant de 2007 vit en « assuranscocratie » comme ses parents. Tout ce qui n'avait pas été anticipé doit être référé à la faute de quelqu'un.

Prévision, prévention et prédiction jouent un jeu souvent dangereux. L'enfant en 2007 vit dans une société phobique et il le devient lui-même.

Il vit dans un monde où tout est judiciairisé. Ainsi ses parents, ses médecins, ses éducateurs et ses enseignants agissent-ils en prévision d'un éventuel procès, quitte à faire des choses qu'ils savent idiotes, dangereuses ou inéthiques... Au cas où.

Il a peur pour sa planète. Alors que, dans notre enfance, la nature représentait une force immuable, rassurante, elle est devenue fragile et inquiétante.

Il a peur pour son avenir. On lui parle sans cesse de la difficulté à se faire une place dans cette société où comme on se plaît à le lui répéter d'une manière que je juge assassine « personne de l'attend » Mais si on l'y attend ! même si on ne le sait pas, on le découvrira quand il sera là. S'il y a bien une chose dont notre société a besoin c'est de jeunes ayant confiance en eux. Nos sociétés où règne l'individualisme forcené, qui nécessitent force intérieure et confiance en soi et en l'autre, produisent en masse à un coût exorbitant des jeunes insécures, souvent dépressifs et manquant cruellement de confiance en eux. C'est un gâchis tragique, un massacre quotidien des intelligences. N'importe quel chef d'entreprise serait licencié sur le champ devant de pareils résultats. Nos enfants ont peur de la vie, incertaine, et de la mort, représentée sous toutes ses formes à la télévision, mais sujet tabou quand il s'agit des proches. On veut que l'enfant soit autonome mais on a peur de le laisser aller à l'école seul jusqu'à des âges avancés, trop dangereux d'aller acheter le pain au coin de la rue !...

Affectivement, on l'aime dépendant, pas trop libre de ses choix. On le voit bien dans les familles recomposées où l'enfant qui a besoin d'aimer les adultes qui l'entourent au quotidien se voit enfermé dans de terribles conflits de loyauté. On lui dénie le droit d'aimer au nom des conflits entre adultes.

L'enfant en 2007 est en position centrale quant aux attentes qui pèsent sur lui mais affectivement, il est abandonné. C'est exactement le contraire de ce que Françoise Dolto préconisait : que l'enfant, très soutenu affectivement, soit périphérique par rapport au couple parental. Il en est maintenant le ciment... Voir le prétexte. Il le sait, et il en souffre. Je suis frappée depuis toujours par la propension des parents à croire que les enfants ne sont au courant de rien de ce qui se dit autour d'eux. C'était déjà comique avant les téléphones mobiles, mais maintenant cela devient surréaliste. À quelques

centimètres des enfants, on tient des conversations les plus intimes... Comme s'ils étaient sourds. Mais on les gronde s'ils n'écoutent pas à l'école....

#### LA MORT DE L'ESPACE INTIME

L'intime, dans la vie privée comme dans les médias est bafoué par notre époque où l'on confond transparence et vérité. On ne mesure pas assez, pour l'instant, les ravages que produit la banalisation de cet étalage. L'indiscrétion est devenue la norme. Voir les mots d'enfants, dits dans l'intimité, à une personne donnée, dans un contexte précis, exposés dans les magazines me donne des hauts le cœur. L'enfant devient alors le faire valoir de ses parents et la poule aux œufs d'or d'une certaine presse.

Les adultes sont peu disponibles. Ils confondent souvent l'argent qui achète les jouets et le temps pour jouer avec. Ils voudraient croire que le qualitatif supplée le quantitatif. Ce qui est vrai, mais dans une certaine mesure seulement. On peut se sentir abandonné au sein de sa famille, c'est même assez fréquent.

À la maison ou dans les crèches, il est bien souvent livré à des nounous interchangeables qui ne lui permettent pas de construire des liens ni des repères. Payer une baby sitter moins cher qu'une femme de ménage, organiser le travail du personnel en fonction de la rentabilité maximum comme si il s'agissait de n'importe quel autre métier sont des choses qui semblent normales. Pourtant elle ne le sont pas.

Cet enfant est aussi est livré à une tante de province, qui vaticine et passe du coq à l'âne sans cesse : la télévision qui envahit la vie familiale. On l'incite à faire d'un écran son meilleur ami, on le pousse à croire que le virtuel peut remplacer le réel. Comme si le match de foot, vécu dans les muscles avec les copains était le même que celui qui se joue sur la console. Il est vrai que là, on joue plus à tuer qu'à mettre un ballon dans un but. Voir le journal télévisé et lire un conte terrifiant ce n'est pas la même chose. Cela ne laisse pas les mêmes traces

#### DU SENSUEL À LA COGNITION

La valeur des informations sensorielles et surtout sensuelles (sensorielles affecté d'un exposant de plaisir/déplaisir, sécurité/peur, intérêt/non intérêt) est totalement négligée e de nos jours. C'est pourtant une des voie de développement de l'intelligence tout à fait essentielle. C'est l'expérience vécue qui produit de la pensée, pas le contraire, Maria Montessori l'a toujours mis en avant dans sa pédagogie. De nos jours, on éduque des cortex gauches,

pas des enfants. On oublie que la cognition si elle n'est pas sous tendue par l'affectif amène à des catastrophes individuelles et collectives.

C'est là un très grand danger car notre société qui a besoin de citoyens forts puisque seuls (sans le filet du secours familial comme il fonctionne encore en Italie ou en Espagne) mais produisent à grands frais des individus faibles.

Ne sachant que faire de leur agressivité saine et naturelle, celle qui est nécessaire à toute vie ( agredior, en latin signifie entreprendre, aller de l'avant) ils la laissent se dévoyer en agression. Sans éducation éthique, ils sont envahis par leur propre violence. À leurs yeux, leur semblable ne leur ressemble plus. Nous sommes les seuls mammifères qui font comme ci un nouveau-né ne devait pas recevoir les codes de la vie en commun. Notre espèce prétentieuse fait comme s'il suffisait d'être né d'un homme et d'une femme pour faire un humain. J'entends certains parents dire qu'ils ont donné la vie à leurs enfants. C'est faux. La vie ne se donne pas, elle se transmet, ou plutôt, c'est la survie que l'on transmet. Il reste à donner la vie, et ça, c'est un acte d'amour. C'est ce don d'amour, donné parfois par d'autres que les géniteurs ou les parents, qui constitue la véritable humanisation.

Combien d'enfants la reçoivent-t-ils dans leurs entourages désertés par l'affectivité, sans ancêtres, sans collatéraux, sans animaux, sans arbres, à aimer à soigner à chérir ?

Trop d'entre nous ne savent plus vivre en groupe alors que l'humain est programmé pour cela. Nous produisons une masse de citoyens inadaptés à la vie en société telle qu'elle leur est proposée dans les mégapoles modernes.

Nantis de cortex gauches surdéveloppés, enfermés dans un dualisme qui sépare le corps de l'esprit et méprise la manière dont les expériences sensuelles, artistiques, gestuelles nourrissent et modulent une intelligence globale, capable de créativité, nous sommes incapables de discernement. Nous ne savons pas choisir et nous vivons dans une société où l'offre nous étouffe. Nous voilà, nos enfants et nous, bras ballants devant cette abondance qui ne rassasie pas et face aux promesses jamais tenues d'un bonheur toujours plus grand que les objets seraient censés nous procurer.

Aux vieillards, on vole volontiers leur autonomie, leur dignité et le droit de mourir chez eux. Aux petits, on vole leurs temporalités intimes. Et bien souvent aussi leur dignité, à laquelle bien des adultes ne pensent même pas. On ne respecte pas leurs rythmes. L'organisation collective de la garde des très jeunes enfants pousse à gommer la singularité de chacun. On se prive

ainsi, parents et professionnels, de la découverte de l'énigme que constitue l'harmonie unique de chacun, qui se révèle un peu plus à chaque étape de maturation. Pour peu qu'on soit là pour la voir, l'accompagner, la partager. On se prive ainsi de recevoir la force créative inouïe dont les plus petits sont porteurs.

On les gère. Plus rien de compte quand il faut organiser « rationnellement » les tâches, mesurer le temps et contrôler les résultats. Il ne faut pas que ça coûte trop. L'avenir de la société ne mérite pas de qu'on y perde un peu. Considérer le soin et l'éducation des très jeunes comme le plus grand investissement d'avenir pour un groupe humain, comme le plus intelligent à faire pour les futurs vieux que nous sommes, ne semble pas effleurer nos décideurs. Ce genre de chose n'est pas politiquement correct.

Nous ne pouvons pas accepter que l'humain, mammifère social programmé pour la vie en groupe, se montre de plus en plus incapable de développer l'art du vivre ensemble. Où passe la vive intelligence des enfants qui deviennent en grande majorité des adultes amputés de leur fantaisie, de leur créativité et de leur curiosité ? Nous ne devrions plus tolérer cette désagrégation sociale, qui provoque dans les mégalo-pôles inhumaines des violences de plus en plus gratuites et produit des jeunes des délinquants de plus en plus précoces.

Les « guerriers puritains »<sup>6</sup>, chevaliers de l'économie de marché, imprégnés de culture américaine, veulent formater les enfants (et les thérapeutes) pour ce qu'ils leur offrent comme seul projet : la guerre économique. C'est un avenir au goût de cendres.

Comment accepter de soumettre les générations futures à de tels dictats ?

Entériner ces normes et valeurs en matière d'éducation et de santé serait renoncer à la complexité de l'intelligence humaine. Le cerveau humain, ce nouvel eldorado des sciences cognitives, n'est qu'un médiocre ordinateur s'il est privé de sa composante affective.

## ESPOIRS

J'ai conscience que cette représentation de l'enfant en 2007 est plutôt désespérante et je ne voudrais pas terminer sans une note optimiste.

---

<sup>6</sup> J'emprunte cette expression à Patrick Viveret. Voir *Reconsidérer la richesse*, Editions de L'Aube, 2003

Pour cela il nous faut contempler ce qu'il y a d'universel chez l'être humain, ce qui nous rapproche les uns des autres au-delà de l'espace et du temps, au travers des cultures et des civilisations.

L'affectivité et la verticalité sont universelles et essentielles. Comme nous l'a rappelé André Leroi Gourhan<sup>7</sup> En posant le talon sur le sol, nos ancêtres les anthropoïdes, on modifié les courbures de leur colonne vertébrale, puis déplacé leur trou occipital, c'est ce qui a dégagé leur calotte frontale où s'est logé le néo-cortex et libéré le larynx où sont venus se développer les sonorités qui sont devenues des mots pour dire. Le lien entre le geste et la parole est bien connu, ainsi que l'importance civilisatrice de l'activité manuelle. L'haptonomie considère le fait d'éprouver très tôt la verticalité est une émotion esthétique qui apporte maturation et autonomie.

Nous disposons non seulement de la parole, qui ouvre l'espace de l'imaginaire et permet l'accès au symbolique, mais d'une disposition naturelle à chercher du sens, à tenter de découvrir partout ce qui fait signe, ce qui vaut langage, au-delà et en deçà des mots ?. L'opposition du pouce, la main agile qui nourrit l'esprit par son agir font aussi partie de nos privilèges.

Nous sommes une espèce nidicole<sup>8</sup>. L'imaginaire, le symbolique, la parole, font de nous des êtres assoiffés d'amour, de sécurité et de besoin d'espérer. Mais pleins de contradictions, rendant l'accès à l'amour et à la sécurité si complexes qu'elles nous mettent souvent au cœur d'équations insolubles. Nous sommes donc, la fois grégaires et individualistes, ce qui n'est pas un cocktail simple au jour le jour. Il faut s'adapter... Le besoin d'échanges, de sécurité affective, de confirmation des uns par les autres est énorme, les effets neuro physiologiques du contact affectif, tel que la phénoménalité haptonomique nous les révèle, sont impressionnants.

Pour se développer un enfant humain à besoin du faire ensemble, d'apprendre par l'expérience, de respect, de concentration, d'un temps que lui seul connaît. Si les conditions sont réunies, ce que Maria Montessori nommait l'esprit absorbant de l'enfant, révèle sa puissance. Il peut alors prendre sa place au monde et s'y engager activement. Nous connaissons tous des êtres d'exception qui se sont magnifiquement développés en traversant de terribles épreuves. Mais à quel prix ?. Et, qui plus est, il ne faut pas penser les questions d'éducation et de soin pour les êtres d'exception, mais pour tous les autres.

---

<sup>7</sup> dans *L'arbre et l'écorce*

<sup>8</sup> qui reste longtemps au nid et ne peut vivre de manière autonome avant des mois

Tout cela devient essentiel comme contre-poids, contre poison oserais-je dire, à une éducation morcelante et partielle puisqu'elle s'adresse avant tout à la rationalité et au cortex gauche.

Il y a une manière d'accueillir l'enfant et ses parents, dès la vie prénatale même, qui constitue un antidote face à une manière de vivre où l'effectivité, l'obsession de la mesure et l'idolâtrie de la cognition veulent nous faire oublier notre globalité et nier notre état de mammifère sensible. Mais il faut peu de choses pour que tout cela revienne au premier plan, pour que l'enfant se libère des carcans qui lui masquent son humanité et dissimulent ses énormes capacités. Donner de la sécurité affective, même quand la situation est très difficile ou complexe est toujours possible, nous savons les mots pour éclaircir et les gestes adéquats pour rassurer. Permettre au sujet, source autonome de désir, de se développer comme un humain, l'amener à déployer pleinement tous les aspects de sa constellation significative (dans laquelle on trouve les gènes, l'éducation, les influences transgénérationnelles et la culture des parents etc.) en assumant ses valeurs d'humanité au-delà des barrières culturelles, humaniser ce sujet plein de désirs et de pulsions, c'est *faire de l'humain un horizon*, comme le dit la philosophe Marie-José Mondzain.

Par conséquent ce que nous a appris Maria Montessori reste totalement actuel, elle est encore en avance sur son temps ! Si toutes les écoles maternelles et primaires étaient Montessoriennes nous aurions moins d'échec scolaire, moins d'illettrisme et moins de violence, c'est là une évidence que l'on s'ingénie à occulter.

Plus que jamais sans doute, l'enfant de 2007 a besoin d'être accompagné pour apprendre le monde.

Centenaire de Maria Montessori  
Sorbonne, amphî richelieu 6/10/07